

Romain JALABERT

## LA POÉSIE NÉO-LATINE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE À NOS JOURS

La survivance d'une tradition de poésie néo-latine du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours est rappelée par Jozef IJsewijn, dans le *Companion to Neo-Latin Studies*. En Italie : « It is a serious error to believe that latin literature died in Italy with the end of the Ancien Régime or of the papal state for that matter. [...] There have been at least a couple of hundred Latin writers in Italy between Napoleon and today<sup>1</sup> ». En Angleterre : « Where else in the world in the second half of the 20<sup>th</sup> century have Greek and Latin prize poems still been printed officially by the University ? [...] Latin verses were written by many English authors throughout the 19<sup>th</sup> century<sup>2</sup> ». En France : « In the 19<sup>th</sup> century Latin poetry seems to disappear rapidly in France. That does not mean that no more Latin versifiers were at work. [...] It is difficult to say much of these amusement of belated humanists, since virtually nothing has been written on them<sup>3</sup> ». En Allemagne : « During the 18th and 19th centuries and even to the sixties of our century the Latin Muse remained a cherished companion of dozens of professors and parish priests who sought relief from dreary and monotonous life in schools or isolated villages. Their verses were often as dull as their own lives, but sometimes they make interesting reading and picturesquely evoke bygone times and people.<sup>4</sup> »

### UN EXERCICE SCOLAIRE

Au XIX<sup>e</sup> siècle, comme dans les siècles précédents, les vers latins sont, avec le discours latin, un exercice important des humanités classiques. En France, ils sont enseignés deux à trois fois par semaine jusqu'en 1880, des classes de grammaire à celle de rhétorique. *L'Exilé* (1837) de Baudelaire, analysé par Giampietro Marconi, est exemplaire d'une pédagogie formaliste, favorisant l'imitation, qui engage l'élève à produire un récit moral versifié. Rimbaud poursuit ce but dans *Olim inflatus...* (1870). Sa traduction d'un passage de *L'Homme des champs* (1800), de Jacques Delille, s'inspire par endroits de l'*Athalie* de Racine. La mise en valeur, par George Hugo Tucker, d'intertextes lucrétiens et horatiens érotiques, dans *Olim inflatus...*, *Invocation à Vénus* et *Tempus erat...*, laisse supposer que le collégien de Charleville composait avec une arrière-pensée. Rimbaud aborde aussi en latin des thèmes intimes, présents dans ses vers français.

Les fêtes de collège, organisées pendant l'année scolaire, offraient aux élèves une occasion de composer des poèmes de tonalité libre. En 1824, Théodule Paillard-Fernel (1808-1877) lut un *Combat mémorable entre les pygmées et les grues*, de 127 hexamètres, dans une séance littéraire de l'institution Sainte-Barbe. Le poème s'inspire de la *Batrachomyomachia* du pseudo-Homère, et d'un *Pugmaio-geranomachia* (1690), de Joseph Addison, que Fernel, selon

<sup>1</sup> J. IJsewijn, *Companion to Neo-Latin Studies*, I : « History and diffusion of neo-latin literature », *Supplementa Humanistica Lovaniensia*, n° V, 2<sup>e</sup> éd., Leuven University Press, 1990, p. 64.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 164 et p. 167.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 138.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 185.

Dirk Sacré, vide de son contenu géorgique, vraisemblablement en prévision des effets comiques de la surenchère épique.

#### POESIE ET CIRCONSTANCE

Une partie des poèmes trouvent leur inspiration dans l'actualité, reprenant une tradition de la parole de gloire qui fonde sa légitimité sur le latin. Les thuriféraires de l'Empire Louis-François Cauchy (1760-1848), Paul-Gabriel Le Preux (1739-1816), Paul-Henri Marron (1754-1832), Pierre Crouzet (1753-1811) et Francesco Bottazzi (1770-?), traducteur d'un poème de Vincenzo Monti, *Il bardo della selva nera* (1806), sont des chroniqueurs latins des conquêtes napoléoniennes. Les poèmes étudiés par Hermann Krüssel paraissaient, pour certains, dans la presse. Ils étaient composés à partir des *Bulletins de la Grande Armée* et de lettres de l'Empereur publiés dans *Le Moniteur universel*. Ils portent sur Austerlitz (1805), la Quatrième coalition (1806), le transfert de l'épée de Frédéric II aux Invalides (1807), la guerre d'Espagne (1809), etc., contribuant à la propagande impériale et à une vogue de l'ode civique qui se poursuit sous la Restauration.

L'actualité du temps apparaît dans les épigrammes de Diego Vitrioli (1819-1898), dont Antonino Zumbo établit l'édition critique. Elle éclaire le lien du lauréat du premier *Certamen Hoefftianum* (1845) avec les milieux politiques conservateurs. Une épigramme représente le pape Léon XIII, poète néo-latin lui-même, en mécène (n° LXXXVII) :

*Passim dejectos italicae regionibus Hermas  
Veste tegit sacra Pontificalis amor.*<sup>5</sup>

Une épigramme contre la ville de Reggio Calabria, où Garibaldi succéda aux Jésuites en 1860, associe un discours antigaribaldien à une invocation ironique à Mahomet (n° XXX). Certaines épigrammes font écho à l'actualité littéraire, sous la forme de charges contre le romantisme (n°s LXXXI et LXXXII) ou contre Ernest Renan, « *re nanus* » (n° CXII) :

*Cerne : sedens celsa late splendescit in arce  
Christus, et insanas despicit inde minas.  
Nomine non solum, sed jam re nanus habebis.*<sup>6</sup>

#### POETIQUES NEO-LATINES

Les poètes néo-latins composent volontiers en distiques élégiaques ou en hexamètres, avec une préférence pour le mètre épique, dans une moindre mesure, en strophes saphiques ou alcaïques. Le succès de l'hexamètre relève l'importance du modèle virgilien dans la culture humaniste. Plusieurs poèmes de Raffaella Carrozzari (1855-1918), étudiés par Enrico Renna, par exemple, mettent en scène Virgile et des personnages des *Bucoliques*.

L'hexamètre a la préférence du père Olindo Pasqualetti (1916-1996). Ses poèmes reprennent des thèmes d'inspiration bucolique et les renversent :

*crescit in areolis hominum rosa suavior horti,  
nec procul inde rubus, quo rosa saepta perit.*<sup>7</sup>

<sup>5</sup> « Les Hermès laissés çà et là, en Italie, / L'amour pontifical les couvre de son manteau sacré. » (nous traduisons).

<sup>6</sup> « Vois : trônant dans la grande citadelle céleste, il resplendit, / Là, le Christ méprise tes folles menaces. / Non seulement par le nom, mais dans les faits, tu es un nain. » (nous traduisons).

<sup>7</sup> « Dans le jardin des hommes, la rose pousse, plus belle, / Non loin de là, les ronces, la rose cernée s'étouffe. » (nous traduisons).

*Follis calciumque ludus* fait le récit d'un match de football. Les nombreuses périphrases qui composent le poème, préférées à des néologismes, traduisent un goût pour la contrainte en poésie.

Parmi les poèmes étudiés par David Money, majoritairement composés en hexamètres, le recueil *Monumenta mexicana* (2004), de Francisco Cabrera (né en 1916), évoque les grandes figures de l'histoire du Mexique tels que Gonzalo Guerrero, Benito Juarez ou l'empereur Maximilien. L'héritage maya fait l'objet de plusieurs poèmes. Il représente un défi pour la versification (p. 3) :

Integration of the Mayan race in Latin verse is a challenging business. The exotic names can be evocative, and deftly handled within hexameters. *Malintzin* can appear in full as a molossus before the caesura, and then two lines later, abbreviated and accusative, in the line-end « *Malimque requirit* » [v. 399, v. 401]. Elsewhere, generally « *Malin* ». Quetzalcoatl is abbreviated to the two syllable « *Quetzal* », after being introduced as « *Quetzal cognomine Coatl* », with a sixth foot that might twist the reader's tongue [v. 4].

*After the Raid*, de Brad Walton, évoque les combats de la Grande Guerre. Le poème prête au héros une psychologie absente des épopées de l'Antiquité (p. 4) :

*propinquus*  
*nunc tamen occidi. submissa uoce loquentem*  
*audissem. uidi faciem cutis atque colores*  
*et motus animi, qui perspicerentur ocellis,*  
*ingeniumque liquens : mitis uigil alter, amoenis*  
*et deditus somnis ; audacior alter et acer.*  
[...]  
*nunc paris occisi captum retinentia torquet.*

But now I have killed at close range. I could have heard one speaking in a whisper. I saw their faces, the complexion of their skin, whatever feelings could be seen in the eyes, and their personalities as clear as crystal. One sentry was mild and given to pleasant reveries. The other was bolder and fiercer. [...] Now the memory of that slain pair clutches and tortures me.

Les vers latins de Giovanni Pascoli (1855-1912), dont Patrizia Paradisi rappelle l'importance dans l'œuvre du poète, marquent une évolution en raison de leur caractère « non-mosaico » (p. 20). Ils s'écartent d'une poésie valorisant la prouesse technique. Leur inactualité, parfois qualifiée de symboliste, fut accueillie comme un retour à l'expression d'une latinité authentique (p. 65) :

Quell'ispirazione non è legata all'attualità nè ai luoghi (nè alla competizione e al confronto con gli altri poeti), ma rimane collocata in quell'antichità esemplare [...] già per sempre fissata e determinata nel suo svolgimento nelle opere della « classicità » [...] e quindi è sempre attiva, vitale, produttiva.

Les vers latins de Giovanni Pascoli ont inspiré Raffaele Carrozzari et les poètes néo-latins italiens des générations suivantes. Olindo Pasqualetti lui rend hommage dans *Ioannes Pascoli carcere inclusus* (1966). *Spiritus inuidus est*, de Joseph Tusiani (né en 1924), étudié par

Emilio Bandiera, est d'un registre plus lyrique, comme l'œuvre de Geneviève Immè (1929-2012), présentée par Alain van Dievoet, qui est le récit d'un *Voyage d'amour* (1991) en latin.

#### BELATED HUMANISTS

Les poètes néo-latins sont majoritairement des élèves, des professeurs et des prêtres, à l'exception des thuriféraires du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, qui furent parfois hauts fonctionnaires (Louis-François Cauchy), médecin (Paul-Gabriel Le Preux) ou pasteur (Paul-Henri Marron). Les vers latins étaient une occasion pour un élève de se faire connaître. Pendant l'année scolaire, les plus brillantes compositions étaient publiées en brochures, dans des revues spécialisées, dans les annales du concours général ou dans des manuels scolaires. Théodule Paillard-Fernel fut publié dans une brochure de l'institution Sainte-Barbe, Rimbaud, dans le *Moniteur de l'enseignement secondaire* de Douai et dans le *Cahier d'honneur* de Montpellier. *L'Exilé* de Baudelaire parut dans un *Choix de matières et de pièces de vers latins*<sup>8</sup>.

Les treize médailles d'or de Giovanni Pascoli au *Certamen Hoefftianum* sont au cœur d'une carrière universitaire que le poète voulait terminer à Rome et qu'il fit à Bologne. Pascoli s'en plaint dans une lettre de mars 1902 : « Sarebbe certo una bella cosa a Roma – una voce di poesia virgiliana e oraziana, che facesse rinascere la vita sulle grandi rovine – ma a Roma non vogliono che ci sia ! » (p. 11). Une rivalité avec Giosuè Carducci (1835-1907) et un autre collègue, poète néo-latin lui-même, Giuseppe Albini (1863-1933), n'a guère favorisé son avancement. Ses vers néo-latins valurent toutefois à Pascoli l'estime de la reine Marguerite de Savoie (1851-1926).

Des vers néo-latins contemporains sont en accès libre sur internet. Certains poèmes évoqués par David Money ont été publiés dans *Vates : The Journal of New Latin Poetry*<sup>9</sup>. La section « *Latinitas novissima* » de l'« *Instrumentum bibliographicum* » annuel des *Humanistica Lovaniensia* rend compte de la permanence d'une tradition de l'édition en latin, de recueils ou de revues. Le poème qu'Alfonso Traina, professeur émérite de littérature latine à l'université de Bologne, nous a communiqué pour clore cette introduction paraîtra, en recueil, en 2014. Nous le remercions chaleureusement :

#### AULAEUM

*Offundunt nebulae mentem corpusque macescit.  
Aequo nunc animo carissima quaeque relinque.  
Tollitur aulaeum : valeat iam fabula vitae.  
Plaudite, si placui, parcite, si cecidi.*<sup>10</sup>

<sup>8</sup> *Choix de matières et de pièces de vers latins recueillies par M. Achille Chardin, ancien professeur de seconde au lycée Louis-le-Grand et publiées par ses anciens élèves M. Deltour et M. Marcon*, Paris, J. Delalain, 1864 ; 2<sup>e</sup> éd. augm. Paris, J. Delalain et fils, 1868 ; 3<sup>e</sup> éd. augm. Paris, J. Delalain et fils, 1876

<sup>9</sup> <http://pineapplepubs.snazzystuff.co.uk/vates.htm>

<sup>10</sup> « RIDEAU » : « Les brumes s'étendent sur l'âme et le corps maigrit. / L'esprit tranquille, renonce maintenant aux choses les plus chères. / Le rideau est levé : que la fable de la vie montre sa valeur. / Applaudissez, si j'ai su plaire, épargnez-moi, si je suis tombé. » (nous traduisons).